

VARIER LES DISCOURS POUR RÉUSSIR L'ENTRETIEN DE L'ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

Maud Beauvois
Lycée Henri Darras, Liévin

Début décembre, mes élèves de première STGC¹ ont appris avec horreur qu'ils allaient, dans les quinze jours, devoir affronter leur premier oral blanc. Cette échéance a soudain affolé une bonne partie de la classe d'ordinaire assez peu réceptive à toute forme d'évaluation. Mais, dans bac blanc, il y a « bac » alors c'est du sérieux.

Mes collègues et moi-même avons depuis plusieurs années placé avant les vacances de Noël ce premier entraînement aux épreuves anticipées de fin d'année, dont le déroulement est le suivant : chacun de nos élèves se présente le jour J, muni d'une convocation « officielle » que le lycée lui envoie, de sa carte d'identité, son porte-vues et du reste de l'attirail de l'élève-de-première-qui-va-passer-le-bac-français, soit œuvres en double, montre et surligneurs. Il reçoit, de la part de son professeur attiré², un texte et une question, à laquelle il doit préparer une réponse structurée pendant les trente minutes de préparation qui lui sont imparties. Ensuite, il dispose de dix minutes, soit le temps réglementaire lors de la « vraie » épreuve du bac, pour présenter une explication orale du texte, (ce que les textes officiels appellent « l'exposé ») orientée selon la question proposée par l'examineur. Et

-
1. Sciences et Techniques de la Gestion, option Communication
 2. Lors des premiers bacs blancs, nous faisons passer nos propres élèves à l'oral, et corrigeons nos propres copies à l'écrit. Nous « échangeons » pour les seconds.

c'est tout : nous ne prévoyons pas d'entretien lors de ce premier bac blanc. Autant dire que, dans les séries technologiques, les dix minutes accordées se transforment souvent en trois, quatre minutes dans le meilleur des cas : comme les élèves ne se sont encore jamais retrouvés en situation d'oral formel, seuls face à un enseignant, ils n'arrivent pas à utiliser la totalité du temps qui leur est offert. Aussi le professeur – à savoir, moi – se retrouve dans une situation qui, répétée, devient vite assez désespérante : poser, pendant 6 à 7 minutes, des questions sur un texte que j'ai travaillé avec les élèves et sur lequel ils possèdent un cours, le tout tous les quarts d'heures, et sur trois ou quatre extraits différents au maximum, puisque nous ne sommes qu'en début d'année, et que je n'en ai pas fait davantage. Et ce en répétant, toute la journée, des encouragements, mais en pointant aussi, inévitablement, une liste de défauts et de lacunes concernant la prestation et l'explication – ce qui est, j'en suis persuadée, non seulement déprimant mais en grande partie inutile. Nous remplissons certes une feuille bilan, mais les conseils et commentaires que nous y ajoutons ne sont pas notés par les élèves qui n'ont à cet instant pas de crayon sous la main et sont très impatients de quitter la salle d'examen. C'est au moment de la reprise globale, en classe, par groupes, qu'ils sont davantage réceptifs à ce type de remarques.

Aussi ai-je décidé, puisque chaque professeur est assez libre dans l'organisation des oraux, de varier cette année le bac blanc pour mieux tirer parti de ce temps que mes élèves n'utilisent pas : ils auraient toujours un temps de dix minutes pour me convaincre qu'ils maîtrisent la séquence, mais le temps non occupé par l'exposé serait remplacé par des questions d'entretien. Nous ferions le bilan des prestations ensuite, en cours, à l'aide des bordereaux remplis par mes soins, mais le temps de l'oral blanc serait entièrement occupé par la parole des élèves. Cela, pour plusieurs raisons, dont certaines que je viens de donner implicitement : les entraîner, dès le début de l'année, à prendre longtemps la parole ; mobiliser l'ensemble des connaissances travaillées à cette date, et pas seulement les lectures analytiques ; permettre aux élèves sérieux, pénalisés par un exposé très court, de récupérer des points sur les documents complémentaires ; enfin, montrer aux autres, dès le premier trimestre, que le bac français, cela ne se prépare pas de manière superficielle.

PLAN DE CAMPAGNE

Je ne détaillerai pas ici la première semaine d'entraînement « intensif » au bac blanc, étape « exposé ». Nous y avons travaillé le brouillon, les plans, revu les contraintes matérielles (« Madame, ce texte-là, il va dans le porte-vues ? ») qui obnubilent particulièrement les élèves. Je disposais donc de trois autres heures, soit deux heures en classe complète et une heure en demi-groupes, pour donner un premier aperçu à mes élèves de la deuxième partie de l'épreuve, et des conseils pour la réussir.

Mon objectif était le suivant : tout d'abord, faire prendre conscience à la classe que la deuxième partie de l'examen (l'entretien) est à double tranchant. Pour les élèves consciencieux, en effet, il s'agit de montrer qu'ils ont correctement suivi, noté, compris le cours et la cohérence de la séquence ; pour les moins sérieux, qui

n'échapperont pas à toutes sortes de questions, il sera difficile de récupérer des points s'ils pataugent entre les documents et les textes. Autrement dit, que ce face à face avec le professeur est déterminant pour l'attribution de la note. Ensuite, de même que les questions orientant l'exposé peuvent souvent être classées en trois ou quatre types – sur la problématique, sur l'objet d'étude, sur le ressenti du lecteur, sur une notion littéraire –, lors de l'entretien, derrière la multiplicité et l'apparent caractère imprévisible des questions, se dessinent des compétences récurrentes : avoir compris, donner son point de vue, confronter des documents, raconter un livre, résumer un texte... soit des compétences associées, de façon implicite, à des types de discours. Je n'enseigne jamais les discours en tant que tels. Il y a cinq ou six ans, dans les évaluations que certains de mes collègues et moi-même donnions aux entrants en seconde pour lancer l'Aide Individualisée et diverses révisions, nous demandions d'identifier à quel type de discours se rapportait tel texte, mais nous ne le faisons plus, car ils n'apparaissent pas dans les programmes. Pourtant, les élèves en ont des souvenirs venus du collège. Ainsi, pour leur faire mémoriser les différentes tâches inhérentes à l'entretien de l'EAF, ai-je pensé les leur faire acquérir via les discours : narratif, quand il leur faudra résumer une lecture cursive ; descriptif, pour la lecture d'image par exemple ; explicatif, pour les contextes et finalités des textes complémentaires ; et enfin et surtout argumentatif, puisqu'il est bien précisé dans le *Bulletin officiel* que lors de l'épreuve les candidats doivent faire preuve de recul face à leurs documents et donner leurs avis. Nous voilà donc lancés dans trois heures d'expérimentation.

RÉVISIONS ET PRISES DE PAROLES EN GROUPES

Durant la première heure, mes élèves, qui travaillaient par groupes de quatre, avaient à leur disposition le classeur et le descriptif de notre première séquence, intitulée « Les objets en poésie³ ». J'ai attribué à chaque groupe un élément de la séquence, à l'exclusion des lectures analytiques : les lectures complémentaires (« Le cageot » de Ponge ; *Les bulles de savon* de Kessel et Teniers ; *Le Rêve du chevalier* de Pereda) ; la lecture cursive, (*Paroles* de Prévert) ; la dissertation sur les fonctions poétiques ; l'écriture d'invention à la manière de Ponge. Certains groupes avaient le même document qu'un autre. La classe disposait de 20 mn pour remplir la consigne suivante : « Présentez moi ce document/cette activité ». La première phase devait se faire à l'aide des classeurs, et des descriptifs : chaque groupe s'est mis en devoir de noter sur une feuille « tout ce qu'on pouvait dire » sur tel document, puisque les consignes étaient volontairement larges et floues.

La quasi-absence de consignes n'a pas vraiment dérangé la classe, surtout réceptive aux délais temporels et au fait que c'était l'enregistrement, soit le produit fini, que je noterai à la fin de la séance. Mes élèves se sont mis à compulsier fiévreusement leurs cours pour en noter le plus possible sur leur feuille bilan. Deux questions m'ont cependant été posées. La première concernait la façon dont j'allais

3. Annexe 1.

noter : j'ai répondu que seraient évaluées la qualité et la quantité, soit la pertinence et la justesse des informations données sur les documents, mais aussi leur nombre, puisque nous nous entraînions pour l'oral et qu'il fallait essayer d'en dire le plus possible, de parler assez longtemps. La seconde fut de savoir s'il ne fallait parler que du document, et pas du reste, ce à quoi j'ai répondu qu'il était souhaitable de faire des ponts vers d'autres documents, puisque nous révisions pour le bac blanc la séquence dans son ensemble. Ces précisions n'ont pas été notées au tableau, ni entendues par tous, puisqu'il s'agissait d'échanges avec un ou deux élèves, et que je voulais voir ce que chaque groupe présenterait de façon instinctive.

Le passage à l'oral fut assez sportif. J'avais mis à la disposition des élèves deux ordinateurs portables avec des casques, ouverts sur le logiciel Audacity⁴, au fond de la classe, de sorte que celui qui choisirait d'aller enregistrer le compte rendu de son équipe – soit la « phase deux », qui me permettrait d'évaluer le travail du groupe – soit assis dos à la classe et ne soit de cette façon ni trop perturbé, ni trop intimidé par cette prise de parole. Je ne voulais cependant pas que les élèves manipulent eux-mêmes les ordinateurs⁵, et ai donc enregistré toutes les prises de paroles, tout en gérant le reste de la classe comme je l'expliquerai ensuite. De façon assez surprenante, ma classe, qui n'est d'ordinaire pas un modèle de sérieux, s'est vraiment prise au jeu et j'ai été agréablement surprise en écoutant les enregistrements. Voici quelques extraits retranscrits des premières phrases prononcées par les rapporteurs de groupe :

Je travaille avec Julien, Lucie et Mathieu, moi c'est Cyril, alors là je vais vous parler de « Le Cageot » c'est un texte de Francis Ponge, inspiré du récit *Le parti pris des choses* en 1942. Francis Ponge est un auteur du XX^e siècle, c'est un poète qui écrit tout le temps en prose. Dans son poème Francis Ponge prend le parti pour des objets banals. Ces objets sont souvent méprisés. Comme le cageot, une fois utilisé, ils le jettent, ils le cassent. C'est un usage unique.

Alors je vais vous présenter *Les Bulles de savon* de Kessel qui a fait le contour de David Teniers le jeune qui a fait le médaillon. C'est une image hollandaise qui a une mise en abyme, c'est-à-dire un tableau qui représente un autre tableau.

C'est le groupe de Myriam, Amaury et Brenda, nous avons comme sujet *Le Rêve du Chevalier*. Nous sommes en présence d'un tableau espagnol intitulé *Le Rêve du Chevalier* de Antonio Pereda publié en 1655.

Mon groupe est composé de Maxime, Julien, Audrey et moi Kelly, nous allons vous parler du recueil *Paroles* écrit par Jacques Prévert. Jacques Prévert est un poète, dramaturge, et scénariste français. Il est né le 4 février 1900 à Neuilly sur scène et mort d'un cancer du poumon le 11 avril 1977 à Omonville la Petite. Il a participé au mouvement surréaliste et nous allons énumérer quelques scénarios qu'il a écrits : par exemple il a écrit *Drôle de*

4. Logiciel gratuit qui permet d'effectuer enregistrements et montages.

5. J'ai géré seule les enregistrements car l'expérience de cette année m'a montré que je ne pouvais pas avoir entièrement confiance en certains élèves.

Drame, Quai des Brumes ; ensuite ses poèmes sont mis en musique par Joseph Kosma dès 1935 et ses interprètes seront Agnès Capri, Juliette Greco, et les frères Jacques. Nous allons parler maintenant du recueil *Paroles*, il a été publié en 1946 dans la collection Calligraphes.

Donc je suis dans le groupe deux avec Jérémy, Guillaume, Marion et moi-même Clarisse, ma question consistait à parler de la dissertation que nous devions faire selon les différentes fonctions. Donc on en a trouvé quatre.

Ici, les élèves pensent à accomplir plusieurs tâches qui ne leur ont pas été demandées de façon précise. Tout d'abord, se présenter : équivalent probable des noms inscrits en haut d'une feuille ramassée, démarche logique face à un enregistrement, ou peut être compétence acquise en cours de communication. Ensuite, proposer une introduction au document : auteur, siècle, présentation rapide voire exhaustive pour le groupe en charge de Prévert qui a à cœur de montrer qu'il a dans les mains une bonne biographie ; introduction qu'ils ont l'habitude de faire en préambule du commentaire ou de la question de corpus, et qu'ils ont ici reproduite. Enfin, adopter le discours et la posture du candidat sérieux, qui s'exprime correctement et prend son temps : le « nous » plutôt que le « on » ; des phrases assez courtes et précises, plutôt travaillées (malgré certaines erreurs comme « récit » pour recueil poétique ou tableau « publié »). Ils essaient de s'exprimer correctement, prennent leur temps. Voyons désormais de quelle façon se font, après l'introduction, les références aux activités et documents :

Il fait de l'énumération, comme pour le cageot, « cage, cageot, etc. ». Il le compare souvent à un homme, à un objet vivant comme la citation « légèrement ahuri » ; c'est une description méliorative, c'est-à-dire qu'il décrit l'objet mais en utilisant tous ses bons côtés. Il utilise des comparaisons, des métaphores, etc. Il en fait des êtres vivants. Il décrit le cageot ainsi que son contenu intérieur, on peut utiliser la citation « ses fruits ».

Je peux décrire que sur le cadre il y a des animaux morts, qui représentent la scène de chasse ou de pêche. La scène de chasse représente l'activité. Beaucoup de fleurs et des armes, les fleurs qui représentent la fragilité de la vie et les armes le pouvoir. On détaille les oiseaux et les papillons, au centre nous pouvons apercevoir deux personnes qui font des bulles de savon, les bulles de savon qui représentent encore une fois la fragilité de la vie. Le tableau est comme une devinette.

À gauche nous pouvons remarquer un chevalier reconnu grâce à la noblesse de ses habits, assis face à une table bondée d'objets ; sur celle-ci on peut voir de l'argent qui rappelle la richesse et une horloge qui rappelle le temps qui passe. Il y a une bougie qui rappelle la fragilité de la vie, des bijoux qui représentent le signe de la richesse et des plaisirs ; le livre et un globe représentent la culture. Il y a aussi deux crânes sur la table qui font allusion à la mort. Le Chapeau du pape fait lui allusion au pouvoir ainsi que la couronne.

Son langage est très familier, et Jacques Prévert joue, joue beaucoup avec des jeux de mots. Ce recueil n'a aucune ponctuation, c'est pour ça que ce recueil est moderne et surprenant, ce recueil a eu le plus grand succès du XX^e siècle avec 25000 exemplaires la première année. Dans ce recueil Prévert fait allusion à la vie de tous les jours et ses poèmes sont assez courts. Dans ses

poèmes il énumère la tristesse et l'amour, par exemple avec *Le jardin et Alicante*.

La fonction lyrique, qui consiste selon le poète à exprimer ses sentiments selon son poème, amour ou encore la douleur, il utilise souvent le registre lyrique, le champ lexical des sentiments, de la peine, de la douleur, on retrouve cette fonction dans le poème de Victor Hugo « *Demain dès l'aube* », il parle de son voyage pour aller retrouver sa fille morte.

La volonté d'expliquer et de décrire précisément est manifeste, quoique maladroite. Les citations choisies par le premier groupe sont trop peu nombreuses, mais nous retrouvons des références au texte. Les groupes qui travaillent sur des images s'efforcent de les décrire dans le détail, même si cela reste confus ; quand ils abordent une œuvre complète ou la dissertation, les élèves pensent à justifier leurs propos par au moins une référence précise, même si le texte n'est pas réellement convoqué. Je souligne le fait que ma classe est d'un niveau plutôt faible et que tous ces efforts, même s'ils comportent des erreurs, sont plus que louables. On peut donc conclure que, lorsque la consigne est juste de « parler » de quelque chose, les élèves utilisent d'abord les discours narratif et descriptif, qui sont les plus simples pour rendre compte des textes et activités, même si le support n'est pas narratif. L'argumentatif est quasi absent, y compris dans la reprise de la dissertation : le groupe a juste choisi d'expliquer en quoi consistait cette dissertation, de *raconter* ce qu'il y a dans la copie. Les conclusions sont rares : la plupart des groupes s'arrêtent de façon abrupte, sans penser à faire un lien avec la séquence, à trois exceptions près :

On peut en conclure que cette image est baroque, car c'est un tableau très chargé et beaucoup d'illusion mais aussi plein d'exubérance.

En conclusion, nous pouvons dire que ce tableau est baroque. Le baroque est un mouvement culturel. Nous pouvons constater une surcharge d'objets sur le tableau ainsi que l'évocation de la mort.

Nous avons étudié *Paroles* car ce recueil est le plus lu en France du XX^e siècle, et pour voir les diverses fonctions poétiques, et pour montrer que la poésie peut être moderne.

Seul le dernier groupe répond aux exigences de l'entretien – qu'ils ne connaissaient pas à ce moment de la semaine –, en justifiant la place de l'activité dans la séquence. Pour les deux autres, on peut supposer qu'ils se réfèrent davantage à la conclusion de leur cours plutôt qu'au terme « baroque » présent sur le descriptif, puisqu'ils n'utilisent pas du tout le mot « vanité » par ailleurs, qui figure au même endroit. La classe ne s'est donc pas servie de son descriptif de séquence, et a traité les documents de façon cloisonnée sans faire le lien avec d'autres activités. Cela tombe bien, puisque c'est sur ce point que j'ai prévu de les faire travailler !

UN DÉTOUR PAR LES TEXTES OFFICIELS

Tandis que je gérais tant bien que mal les enregistrements et déplacements des porte-paroles vers les ordinateurs, les groupes qui avaient fini leur travail et dont l'un des membres était en train de s'enregistrer durent se pencher sur le document suivant :

Voici la grille d'évaluation des compétences de l'élève lors d'un entretien, tirée de textes officiels⁶ :

Expression et communication	Aptitude au dialogue Qualité de l'expression orale Qualités de communication et de conviction
Réflexion et analyse	Capacité à réagir avec pertinence aux questions posées Qualité de l'argumentation Capacité à élargir une réflexion, à mettre des documents en relation
Connaissances	Savoirs littéraires sur les textes, l'objet d'étude, l'œuvre Connaissances sur le contexte culturel

À la lecture de cette grille, réciter son cours sur un document suffit-il à avoir une bonne note ? Quelles sont les autres attentes de l'examineur ? Dans la liste ci-dessous, surlignez en vert ce que vous pensez avoir fait dans votre présentation du document, et en rouge ce que vous avez oublié.

La deuxième partie de l'épreuve

La seconde partie de l'épreuve est un entretien, pendant lequel l'examineur s'attache à conduire un dialogue permanent avec le candidat.

Les objectifs de l'entretien

L'examineur ne se livre pas à un « corrigé » de la première partie de l'épreuve. Il veille à ne pas exiger du candidat la récitation pure et simple d'une question de cours. Il cherche au contraire :

- à ouvrir des perspectives ;
- à approfondir et à élargir la réflexion, en partant du texte qui vient d'être étudié pour aller vers :
 - l'œuvre intégrale ou le groupement d'où ce texte a été extrait ;
 - une des lectures cursives proposées en relation avec le texte qui vient d'être étudié
 - l'objet d'étude ou les objets d'étude en relation avec le texte qui vient d'être étudié ;
- à évaluer les connaissances du candidat sur l'œuvre ou l'objet d'étude ;
- à apprécier l'intérêt du candidat pour les textes qu'il a étudiés ou abordés en lecture cursive ;
- à tirer parti des lectures et activités personnelles du candidat.

6. Extrait du *Bulletin Officiel* n° 3 du 16 janvier 2003.

La conduite de l'entretien

En liaison avec l'objet ou les objets d'étude, l'examinateur cherche à évaluer un ensemble de connaissances et de compétences issu des lectures de l'année. Il ouvre le plus possible cet entretien aux lectures et aux activités personnelles du candidat, telles qu'elles sont mentionnées sur le descriptif.

Il peut sembler surprenant de donner des textes officiels aux élèves, mais je voulais aussi leur montrer que l'EAF, comme toute épreuve du bac, répond à des critères et exigences précis et qu'ils seraient notés, quel que soit l'examinateur, selon une grille de compétences nationale.

DÉCOUVERTE DES ATTENTES ET DU DÉROULÉ D'UN ENTRETIEN

La reprise, en début d'heure suivante, des informations contenues dans ce document s'est faite en « magistral dialogué », en partie pour des questions de gestion de temps. Voici ce que j'ai finalement noté au tableau, comme synthèse de ce qu'il faudrait faire idéalement à l'oral de l'EAF :

- Parler correctement, éviter les mots familiers, regarder l'examinateur
- Montrer qu'on connaît son cours ; montrer qu'on a des connaissances littéraires
- Faire des liens avec le reste de la séquence
- Argumenter : convaincre ; donner son avis
- Parler de ses activités personnelles pour la séquence

Comme le verbe « argumenter » avait été proposé, j'en ai profité pour leur demander s'ils ne connaissaient pas d'autres verbes qu'on pourrait utiliser pour mémoriser les tâches à effectuer, et ils en sont venus aux notions de discours dont j'avais justement besoin (décrire, raconter, etc.) pour la deuxième partie de la séance. J'avais en effet prévu l'écoute et l'analyse d'un entretien blanc que l'une de mes élèves avait bien voulu passer la semaine précédente, et que j'avais enregistré. J'ai demandé à la classe de tracer quatre colonnes sur une feuille en format paysage, et d'y inscrire les quatre types de discours. Ils devraient dans cette grille reporter les différentes questions que j'avais posées à l'une de mes élèves (appelons-la Sophie)⁷. Je n'avais pas préparé les questions posées à Sophie à l'avance – j'aurais pu, pour tricher... – et les questions se sont enchaînées de façon aléatoire. Les conclusions des élèves ont été : qu'il n'y avait pas de narratif ici – puisque pas d'« histoires » – mais qu'on pouvait quand même raconter quelque chose qu'on avait fait, comme l'écriture d'invention ; que le descriptif, c'était pour les tableaux ; qu'il y avait surtout de l'explication et un peu d'argumentatif. Gros débat sur le « parce que », engendré dans l'enregistrement par nombre de mes questions commençant par « pourquoi » : cette question relève-t-elle de l'argumentation ? de l'explication ? Nous en avons prudemment déduit que lorsqu'on donnait son opinion personnelle,

7. Annexe 2.

c'était plutôt argumenter, et qu'on pouvait argumenter en utilisant des passages explicatifs. ... Et là, ça a sonné.

RETOUR SUR LES PREMIÈRES PRODUCTIONS

J'ai retrouvé mes STC le vendredi de la même semaine, pour la dernière séance de préparation à l'entretien, avec la pression des oraux du lundi suivant qui était bien montée dans la classe. J'ai commencé par noter à nouveau au tableau les conclusions auxquelles nous étions arrivés lundi après-midi. Je leur ai expliqué que je voulais ce jour-là travailler sur leur point faible, à savoir les liens entre les documents. Pour cela, j'ai projeté au tableau le descriptif, leur en ai distribué un deuxième exemplaire et, avec des feutres de couleur, nous avons essayé d'établir des liens entre les activités et documents. Idéalement, j'ai conseillé de faire le lien avec un élément se trouvant dans une autre case, soit : les lectures analytiques, les activités personnelles, la problématique et les « autres » activités, même si on pouvait quand même faire des liens avec des éléments figurant dans la même colonne⁸. À chaque document, un élève venait au tableau proposer des traits au marqueur sur le descriptif, la classe commentait, et si tout le monde était satisfait, reproduisait sur son propre double de descriptif. Nous avons fait cela pour cinq documents, parce qu'ensuite ce n'est pas facile de trouver des couleurs différentes... et puis parce que l'horloge tournait.

Dans un deuxième temps, il a été question de créer une « leçon » sur l'entretien, en reprenant tout ce qu'on avait dit depuis le début, mais en le classant dans des colonnes correspondant aux discours, ce qui a donné :

Raconter	Quand il y a un roman, une pièce de théâtre. Qui ? quand ? où ? pourquoi ? Ce qui se passe au début, à la fin.
Décrire	Les images, en employant du vocabulaire approprié comme les premiers plans, les lignes, les couleurs, les formes.
Expliquer	Faire de petites introductions pour les documents pour expliquer dans quel contexte ils ont été écrits, ce que c'est comme type de document ; Expliquer pourquoi l'auteur a fait cette œuvre, quel est le message Expliquer pourquoi c'est dans la séquence
Argumenter	Donner son avis, comparer avec un autre document Dialoguer avec l'examineur, le convaincre Montrer qu'on connaît bien la séquence en proposant des liens entre les activités et en parlant de ses activités personnelles
S'exprimer correctement, regarder son examinateur, maîtriser ses gestes.	

Je voulais leur faire compléter les productions orales du lundi sur leurs feuilles de brouillon mais, d'une part, ils ne les avaient plus (j'aurais dû les ramasser le lundi), et, d'autre part, il a encore fallu répondre à leurs angoisses sur le porte-vues, les livres en double et les horaires. Du coup, comme il ne me restait qu'un quart

8. Voir annexe 1.

d'heure, je leur ai fait écouter deux prestations de la classe : celle sur *Le rêve du chevalier* (et non sur Prévert, parce que comme le rapporteur était la meilleure élève, je n'avais pas envie qu'ils soient découragés devant le nombre des informations données) et une autre sur l'écriture d'invention que je n'ai pas exploitée ici car les deux garçons y pouffaient de rire et racontaient surtout des sottises. J'ai rappelé qu'il était important aussi de montrer qu'on avait compris le travail fait en classe, les relations entre les différentes activités ; qu'il ne fallait pas hésiter à proposer des avis personnels, à tourner les pages du porte-vues ; qu'il ne fallait pas toujours attendre les questions pour dire des choses ; enfin, que les examinateurs ne les connaissaient pas, et que le respect de ces quatre discours à utiliser le moment venu pouvait fortement les aider.

QUELQUE TEMPS PLUS TARD

Dans l'ensemble, cela n'a pas été très concluant cette première fois : certains élèves n'avaient même pas relu la séquence ; la majorité a oublié de faire explicitement les liens entre les différents documents de la séquence. J'ai pu enregistrer⁹ deux exceptions, dont celle d'une de mes élèves qui est ici interrogée sur une activité de l'autre séquence :

Ce document, ben c'est le portrait prémonitoire de Guillaume Apollinaire, fait par Chirico en 1914. C'était un portrait qu'Apollinaire lui avait demandé de faire pour représenter l'un de ses recueils. On y trouve en fait les principaux thèmes dont va parler Apollinaire dans ce recueil, donc par exemple il y a la coquille et le poisson qui vont représenter la religion, par rapport à la coquille de St Jacques ; on a un buste, qui représente un buste antique on va dire, mais les lunettes de soleil ça représente la modernité, et Apollinaire il va apporter plus de modernité dans son recueil. Et on voit aussi l'ombre d'Apollinaire, avec un rond blanc sur la tête, qui va représenter l'obus, enfin l'éclat d'obus qu'il va se prendre au visage. Et on peut rapporter ce tableau à un autre, celui-là, celui d'en haut, qui représente aussi Apollinaire, mais ici c'est différent, il le représente dans la vie actuelle, avec Marie Laurencin je crois, et là on voit qu'il l'aimait, on voit un décor assez fantastique on va dire, parce que les roses elles sont assez grandes, derrière on voit beaucoup de nature, on voit dans ses mains il y a une plume et un parchemin qui peuvent représenter son métier, auteur, et la main de Marie est levée parce que peut être c'est elle qui l'inspire.

Même si la réponse d'Inès est peu structurée et n'a pas recours à un lexique précis d'analyse de l'image, on peut constater une volonté de présenter, décrire, expliquer, créer des liens dans la séquence.

À la suite de ces oraux, j'ai décidé d'institutionnaliser cette pratique des quatre tâches, correspondant aux quatre discours. Dans le cours de l'année scolaire, lors des devoirs bilans clôturant chaque séquence, j'ai ainsi pris l'habitude de proposer une

9. J'ai pu enregistrer quelques oraux, mais pas tous, en partie parce que ce dispositif perturbait les autres candidats qui se trouvaient dans la même salle.

séance de révisions, lors de laquelle je projette au tableau le descriptif : les élèves, en groupe ou à l'oral, doivent alors présenter le document en suivant le « pense bête » des discours, et matérialiser les liens entre les éléments de la séquence en traçant des traits sur le descriptif, tout en justifiant ces passerelles. Lors de l'heure suivante, à l'écrit, la classe doit se livrer au même exercice, ce qui donne, par exemple, ce type de production :

Dans cet extrait de texte, Artaud dit que le théâtre joué est mieux que le théâtre écrit. En effet, il trouve que la mise en scène est importante pour une meilleure compréhension de la pièce. Il semblerait même qu'Artaud dise que la gestuelle ainsi que la « vie sur scène » en dit plus sur la scène que les mots sur la feuille. Je suis d'accord avec le point de vue d'Artaud, en effet je trouve qu'un théâtre joué nous apporte bien plus qu'un théâtre destiné à être lu. La mise en scène, ainsi que le jeu des personnages (mimiques, expressions) nous font beaucoup plus ressentir le sentiment des personnages que lorsque que cela est écrit en didascalies. Ce discours est directement en lien avec la séquence, parce que dans *Rhinocéros* Ionesco met beaucoup de détails sur le décor ainsi que sur les gestes des personnages mais parfois le lecteur peut ne pas les comprendre forcément dans le sens voulu, comme pour les deux mises en scène de Barrault et de Demarcy Mota où l'on a vu que chacun interprétait la transformation de deux façons différentes.

Là encore, des confusions voire des contradictions, une présentation du document absente, mais je saute de joie quand je lis dans les copies des liens avec le reste des documents et une position argumentée ! Au final, je suis plutôt contente de ma trouvaille, même si mes élèves l'appliquent de façon inégale. De la même façon que les élèves retiennent généralement très bien les « étapes » d'une introduction traditionnelle, je compte rendre systématique ce mode d'exploitation des documents complémentaires, qui s'avère bien utile.

ANNEXE 1.

Séquence numéro 1

Les objets en poésie

Lectures analytiques

« L'échafaud », *La Légende des siècles*, Victor Hugo (strophes une à trois), 1856

« Le Buffet », *Recueil de Douai*, Arthur Rimbaud, 1870

« La bicyclette », *Retour au calme*, Jacques Reda, 1989

Activités personnelles de l'élève

- Réalisation d'une anthologie de cinq poèmes à partir de *Paroles*
- Rédaction d'un poème « à la manière de Ponge »

Problématique choisie

Pourquoi les poètes choisissent-ils de faire d'un objet le sujet d'un poème ?

Lectures complémentaires et documents

– Ponge et les objets : trois extraits du *Parti Pris des Choses*

« Le pain »

« L'huitre »

« Le cageot »

Lecture d'images

Trois vanités baroques :

– Philippe de Champaigne, *Vanité*

– Pereda, *Le Rêve du chevalier*

– Kessel et Teniers, *Les Bulles de savon*

Lecture cursive

Paroles, Prévert

Autres activités proposées à la classe

Biographie de Prévert

Recherche sur le baroque

Dissertation sur les fonctions poétiques

ANNEXE 2. LES QUESTIONS POSÉES LORS DE L'ENTRETIEN BLANC

- Est-ce que vous pouvez m'expliquer pourquoi vos trois lectures analytiques figurent dans le même corpus ?
- Pourquoi Rimbaud s'intéresse-t-il à un buffet ?
- Est-ce que vous pouvez me donner des citations du texte pour me justifier cela ?
- Vous avez dans vos documents des textes de Francis Ponge : quel est le rapport avec la séquence ?
- Est-ce que vous pouvez m'expliquer rapidement ce qu'il cherche à faire dans le texte « Le Pain » ?
- À quels éléments du pain Ponge voudrait que l'on fasse attention ?
- Je vois sur votre descriptif que vous avez-vous-même choisi de rédiger un poème à la manière de Ponge : quel objet avez-vous choisi ?
- Pour vous, écrire des textes sur les objets du quotidien, est-ce que cela correspond à de la poésie traditionnelle ?
- Quel est le nom que l'on donne à la poésie qui parle des sentiments, et à celle qui est plutôt argumentative ?
- D'où vient le mot « lyrisme » ?
- Est-ce que vous connaissez d'autres exemples de textes lyriques ou engagés ?
- Vous avez étudié des Vanités : que viennent-elles faire dans votre séquence ?
- Pourquoi les peintres peignent-ils des vanités ? Quel message veulent-ils faire passer ?
- Pouvez-vous m'en décrire une au choix ?
- Pourquoi ces œuvres sont-elles baroques ?
- Vous avez lu *Paroles* de Prévert : pourquoi votre professeur vous a-t-il proposé cette lecture dans cette séquence ?
- Quel est votre texte préféré de la séquence, et pourquoi ?